Les Arte-Mots

e_atelier 7
au temps du Covid

2020/2021

Groupe du mercredi
17 février 2021

dans le viseur de Martin PARR

C'était un défi

Notre fils nous avait invités à passer nos vacances au bord de la Mer Noire à Sotchi, la station balnéaire russe qui avait accueilli les jeux olympiques en 2014. Passionné par la culture et la littérature russe, il venait de terminer son master à

à l'institut de langue Russe et était heureux de nous faire découvrir cette belle station face à la chaîne des monts du Caucase.

Nous étions tranquillement installés sur la plage. Ciel bleu, rires des enfants, mer calme. Nous goûtions le plaisir d'être ensemble. La deuxième passion de notre fils était le Judo. À Moscou, il avait passé sa ceinture noire et voulait sur cette plage nous faire, à tout prix, une démonstration de prises, de positions ou de techniques de combat. Pour ce faire, il avait enfilé son kimono blanc enserré par sa prestigieuse ceinture noire. Je reconnais à notre fils ce caractère expansif, quelque peu « théâtral », voire provocateur.

Il était en pleine démonstration quand le personnage le plus illustre de la Russie s'est planté devant lui. Certes, nous savions que Monsieur Poutine aimait venir se détendre « incognito » dans cette station balnéaire, mais nous n'aurions jamais imaginé qu'il choisirait juste le moment où nous nous y prélasserions au soleil et surtout au moment où notre fils se prendrait pour LE judoka de Sotchi.

À la réflexion, je pense que, de son hôtel, Monsieur Poutine avait regardé l'exhibition de notre fils et voulait prendre plaisir à le provoquer. C'est pourquoi, lui aussi, avait endossé sa tenue de combat.

Face à lui, mon fils a osé l'interpeler en premier :

« À moi, Maître, deux mots.

Poutine

Parle.

Mon fils

Cette ardeur que dans les yeux je porte…

Poutine

Jeune présomptueux !

Mon fils

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années.

Poutine

Te mesurer à moi ! Qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main !

Mon fils

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Poutine

Sais-tu bien qui je suis ?

Mon fils

Oui ; tout autre que moi
Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi
Les palmes dont je vois ta tête si couverte
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur,
Mais j'aurai trop de force, ayant trop de cœur.
À qui veut la victoire, il n'est rien d'impossible.
Ton bras est invaincu, mais non pas invincible.

Devant une telle audace, Poutine un instant resta stupéfait, mais vite ressaisi, démarra le combat. Les empoignades furent rudes, aucun des deux protagonistes ne voulant perdre la face. L'un saisissait le bras, l'autre attaquait par le genou. Autour d'eux les spectateurs silencieux avaient formé un cercle. Chacun retenait son souffle. Par quelle prise, mon fils a-t-il réussi à faire basculer Poutine ? je ne saurais dire. Mais le maître du Kremlin s'est retrouvé par terre. Vaincu.

Nous l'entendîmes alors murmurer – mon fils à voix basse nous traduisait :

« Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras qu'avec respect toute la Russie admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône et ma loi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !

Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher ce jeune,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ? »

Les yeux brulant de colère, Poutine se redressa. Mais voyant autour de lui les spectateurs interloqués et tétanisés, Poutine joua les grands princes – qu'il était- s'est dirigé vers mon fils, a posé sa main sur son épaule et avec un regard méprisant l'a félicité et l'a invité avec sa famille au restaurant de son luxueux hôtel.

Autour d'une grande table nous nous sommes installés. Poutine après s'être changé, nous a rejoints. La conversation fut agréable, Poutine s'intéressant aux études de notre fils, à son avenir professionnel, aux aspirations de notre fille…

La suite, je l'ai oubliée.

Lorsque je me suis réveillée, j'étais dans un lit d'hôpital, ma fille à mon chevet.
« Ne t'inquiète pas, Maman, tout le monde va bien. Nous sommes à Hautepierre. C'est Europe-Assistance qui nous a rapatriés.
Moi, ça va, je n'ai pas été malade. A Sotchi, je n'avais pas mangé les fruits de mer »

Danièle J

Autour d'une grande table nous nous sommes installés. Poutine après s'être changé, nous a rejoints. La conversation fut agréable, Poutine s'intéressant aux études de notre fils, à son avenir professionnel, aux aspirations de notre fille…

La suite, je l'ai oubliée.

Lorsque je me suis réveillée, j'étais dans un lit d'hôpital, ma fille à mon chevet.
« Ne t'inquiète pas, Maman, tout le monde va bien. Nous sommes à Hautepierre. C'est Europe-Assistance qui nous a rapatriés.
Moi, ça va, je n'ai pas été malade. À Sotchi, je n'avais pas mangé les fruits de mer ».

Danièle J

Je ramasse les morceaux de moi-même qui traînent par-ci, par-là et j'essaie de les rassembler pour lever à nouveau les yeux vers cette étrangère légèrement bronzée, couchée là, dans ce décor paradisiaque à l'autre bout du monde. Mon cerveau jongle et a du mal à se connecter à l'espace-temps novateur qui petit à petit devient sa parcelle de réalité. Il est décontenancé par le rythme nouveau qu'il peut adopter. Rien. Il est tellement surpris, rien ne lui est demandé d'autre que d'être là dans l'instant à savourer la symbiose des éléments. Le roulis des vagues, le cri des mouettes, la caresse du sable sous la plante des pieds, l'odeur enivrante de l'iode mélangé au monoï, le goût salé de la liberté sur les lèvres souriantes...
Tout se rencontre, se mélange et mon corps refleurit au contact de la nature sauvage. Loin encore est l'heure où les foules vulgaires arriveront, foulant de leurs pas grossiers et de leur attirail du parfait touriste la virginité des premières heures du jour.
Il aime ce secret tissé avec la mer, le moment où il sent ce corps-prison, habituellement violenté par les rouages de la vie contemporaine, plonger vers les abysses. Toutes les cellules dansent alors, retrouvant leur identité profonde de sirène.

Je me disperse alors, je le sens tendu, une inquiétude, un trouble, l'heure qui passe, un impératif... Il me rappelle à l'ordre, je suis là, couchée, ancrée dans le temps, rien ne presse. Je verse une larme de paix, une larme de reconnaissance. Je retourne habiter chaque parcelle de mon corps.

Je me disloque dans l'espace, devenant fine particule de lumière, un espace s'élargit à l'intérieur, il s'étend et me rend ma liberté.

Qui suis-je ? Je repense aux composants de mon identité. Sont-ils vraiment les miens ou ne sont-ils que le fruit d'injonctions sociales ?

Penser, je ne veux plus penser, je veux être. M'oublier pour me trouver, prendre du recul, me décentrer. À quoi sert d'être loin de chez moi si je ne parviens pas à quitter mon être étriqué ?

Je sors un livre de mon sac de plage. Ella Maillart. Depuis toujours, j'ai été fascinée par les récits de voyage car je ne me suis jamais sentie chez moi nulle part et je ressentais le besoin de trouver une patrie par les récits de ces femmes et hommes aux pieds ailés. Je cherchais ma raison d'être au monde dans cette société d'apatrides. Avant, nos ancêtres avaient leurs racines, solides et ancrées qui les reliaient à une terre et à une culture. Aujourd'hui, il n'y a plus rien. Beaucoup disent que c'est un mal mais pour ma part je pense que c'est un bien. Les voyageuses de tout siècle, les pérégrines du Moyen-Âge même avaient déjà en elles la certitude qu'une patrie ne définit pas qui nous sommes mais que l'homme ne devient humain que lorsqu'il rééquilibre sa réalité en élargissant son être grâce à l'altérité.

Mon cerveau est fâché. Je pense à nouveau, les idées fusent, se heurtent, s'entremêlent, en appellent d'autres totalement étrangères et ensemble elles forment un entrelacs de hiéroglyphes qui brillent comme un appel mais qui ne me donnent pas la clé qui me permettrait d'enfin renaître.
Je repose le livre.

Le vide, c'est là que je trouverai les réponses. Mes pensées ne sont que l'écho de mon expérience du monde, de mon égocentrisme et justement c'est ailleurs qu'il faut regarder.

Que dire de mon corps, il est là, allongé, déjà bronzé par mes longues randonnées plus que par le farniente en mode lézard sur une plage bondée. Il est fatigué encore, même après dix jours de vacances. Il est en sursis et il le sait. Uni à la nature, abreuvé de l'émeraude des forêts, du saphir de la mer, de l'ivresse de l'été, du chant mystique des cigales, il redéploie ses ailes. Il devient tour à tour papillon, dauphin et louve blanche.

Un tam-tam ancestral rythme ses pas et il retrouve avec volupté les plaisirs inavouables de la vie nomade. La sédentarité est-elle d'ailleurs la manière d'être au monde la plus bénéfique pour l'homme ? Je crois pour ma part que nous sommes comme les animaux et que nous avons besoin de transhumance pour vivre.

Pourquoi le voyage de nos jours est devenu une mode prisée par la plupart des personnes, lui ôtant ses lettres de noblesse ? Les personnes sentent que les sols qui les portent sont malades, elles sont violentées à longueur de journée par des modes de vie qui leur sont nocifs, alors, comme le bétail, elles partent simplement chercher ailleurs de verts pâturages où elles trouveraient l'eau miraculeuse qui puisse remédier à la sécheresse de leurs âmes. Pour moi, amoureuse des récits d'aventuriers de tout temps, j'exècre la culture du tourisme et cette consommation de l'espace et du temps qui donne l'illusion d'être vivant alors que l'on court seulement après des rêves chimériques que l'on s'empresse de partager sur les réseaux sociaux.

Seul le pèlerinage a de la valeur à mes yeux et tout voyage peut devenir pèlerinage. Bien qu'il soit religieux au départ, il est pour moi de toutes sortes. Il transforme le déplacement en dépassement grâce au motif de la quête. Le but n'est pas l'enjeu, c'est le chemin parcouru qui donne toute sa force au voyage. Voilà pourquoi les moyens de transport contemporains font échec à toute aventure véritable. Le slow travel était une bonne idée, jusqu'à ce que ce soit devenu une mode... La mode et la copie déforment l'intention initiale, aussi louable soit elle.

Non, le voyage doit être pèlerinage ou il n'est rien, on en revient aux premiers élans de l'humanité qui cherchait à se transcender elle-même en marchant et en se confrontant à la nature. C'est très biblique me direz-vous mais pas seulement. Encore une fois, l'ouverture d'esprit est de mise. Pour moi, le pèlerinage peut prendre de nombreuses formes. Il y a quelques années, je suis allée sur la tombe de Ronsard, le prince des poètes, c'était pour moi une aventure symbolique. Je connais une personne qui a voyagé sur les traces des pirates pour retrouver à travers l'espace les vestiges du temps, une autre l'a vécu avec comme projet de rencontrer un peuple de nomades.

Le pèlerinage est la poussière sacrée qui s’attache à nos pas quand nous marchons pour ne pas rendre notre démarche vaine mais pour la transcender.

Redonner du sens... Naître de ce sens en s’abandonnant aux rencontres de la route.

Le voyage vécu avec un but transcendant permet de se désaxer, de voir le monde à travers d’autres yeux, d’autres cultures. On revient souvent étrangère à sa propre terre et il en va de même pour chaque destination. Étrangère à sa propre terre mais citoyenne du monde, en connivence avec tout le vivant. Une conversion du regard a eu lieu et on redécouvre les endroits familiers avec étonnement, comme si on les voyait pour la première fois. Nous ne sommes plus les mêmes et nous devons nous réajuster au réel.

C’est pour cette raison que j’étais partie.

Je me disperse encore. Mes pensées sont vagabondes. Mon corps inspire, expire. Ce corps que je redécouvre, si complexe à explorer.

Je rêvasse, je m’imagine sur un voilier au milieu d’une mer limpide, mon corps se délecte des particules d’éternité qui se dépose sur mes cheveux, sur ma peau tannée. Capitaine pleine de volonté et de courage, j’affronte les éléments avec ardeur, je suis libre. Je suis de la trempe de celle qui sont parties sans peur, cassant les conventions et les codes pour devenir nomade et répondre à cet appel des mers.

Je reviens à moi.

La plage s’évanouit. Il est 15h30, je suis dans mon appartement citadin et je vais me faire une tisane avant de revenir doucement au soleil profiter de cet après-midi d’hiver loin de tout, dans mon antre, pour m’échapper et me retrouver.

Le plus beau des voyages est imaginaire, qu’en pensez-vous ?

Florie

Où es-tu passé ?

Que peut-il bien se passer sous un chapeau orange en paille, sur une plage baignée de soleil ? Comment résonnent les cris des baigneurs, le frémissement des vaguelettes, la douceur de la brise ? C'est intimement lié à des souvenirs. Fermer les yeux, se laisser prendre par l'instant. Avoir le souvenir de la découverte de la mer, des coquillages qui crissent dans la main… Être ébloui par la luminosité et se réfugier sous un parasol, une serviette, un large chapeau.

Il s'avança ainsi vers la mer en portant en lui tous ces souvenirs. Il avait presque envie de pleurer. Il enviait tellement cette dame, allongée, nonchalante – une pause peut-être, un peu starisée – Il aurait tant aimé se laisser aller. Presque glander comme un touriste. Mais la mer l'attirait et cette île dressée comme une promesse. Pourra-t-il y retourner ? Il tourna le dos à la dame. Il ne supportait pas la vue de ces corps affalés sur sa plage.

Il se réfugia à l'ombre de la terrasse, sous un pin parasol. D'une voix douce, il raconta. Encore une fois. Celle de ses premiers pas de la main de sa mère ou de son père, il ne sait plus. Ou les deux. Une plage d'hiver. Comme il les aime. Je le sais car il m'emmène toujours sur les bords de mer, l'hiver, pour de longues promenades. L'été aussi, mais les jours de vent et de nuages. *Je déteste les plages écrasées par le soleil. Il n'y a pas de contrastes et le sable brûle.*

L'île est toujours là. Mystérieuse et attirante. Les îles appartiennent à l'histoire de sa famille. Cuba. Menorca. J'aime l'écouter parler. Raconter des histoires d'îles, de ports, de rivages, de rochers, de phares. Il veut vivre dans un phare. C'est distrayant de l'écouter. Je m'éloigne. Je rejoins le bord de mer à la tombée de la nuit. Beaucoup. Il vient à ma rencontre. *Où étais-tu ? Il se fait tard.* Je lui montre mon seau, ras-bord de coquillages. Il s'y met aussi. Se baisse. Cherche dans le sable. Les lumières s'allument sur l'île. *Nous irons demain. Je veux voir de l'autre côté.*

Nous croisons la dame. Elle a mis son chapeau sur la tête. Difficile de voir une différence de couleurs avec sa peau. Nous rions. Nous filons déballer nos trésors de la mer. Ils nous racontent l'espoir des traversées mais aussi les risques et les tragédies. Tous ont l'espoir de faire fortune, de revenir riches vers les leurs. Nous écoutons Ibrahim Maalouf, Moustaki, Maria del Mar Bonet. La plage est à nous. L'horizon aussi. Il n'y a que des étoiles cette nuit qui se reflètent dans la mer. Il va s'endormir. Vite. Comme d'habitude. *Tu m'en veux pas. J'ai trop sommeil.* Je veillerai tard. Il faut bien que quelqu'un veille. Comme dans les phares.

Richard Sancho Andreo

Impression photo N°4

Afficher plein écran. Concentrer son regard. Voir pour ressentir.

Photo. Collage. Trucage.

Perplexe. Ridicule. Risible.

Rester en face. Maintenir son attention. Détailler la composition.

Créativité. Réalité. Subjectivité.

Assemblage. Superposition. Apposition.

Tenir la position. Deviner l'intention. Explorer cet univers.

Message. Mystère. Menace.

Poing. Percussion. Intimidation.

Poursuivre l'effort. Balayer la surface. Traiter les personnages.

Personnalité. Pouvoir. Domination.

Autocrate. Autorité. Empire

Changer d'angle. Devenir le créateur. Exprimer une pensée.

Peuple. Pays. Nation.

Japon. Martial. Marine.

Tenir le temps. Déborder l'accroche. Découvrir le fond.

Rivage. Plage. Caillou.

Baigneur. Insouciance. Nonchalance

Revenir en pied. Décoder les signes. Engloutir l'observant.

Symbole. Symétrie. Similitude.

Attraction. Captation. Hypnotique.

Voyager en statique. Admettre son ignorance. Imprégner de rêveries.

Russie. Ruse. Inconnu.

Actualité. Information. Confrontation.

Relâcher la tension. Débarrasser l'encombrant. Plaisir de spéculer.

Marée. Crimée. Annexée.

Touche. Talent. Tournure

Envahir le corps. Insinuer sans paraître. Plaquer une évidence.

Imaginaire. Illusion. Envolée.

Positionnement. Prégnance. Attirance.

Figer le nerf. Apprécier l'effraction. Vivre le subtil.

Blanc. Bleu. Rouge.

Magnétisme visuel. Puissance du placement. Effacement de l'environnement.

Impression première erronée. Rébarbatif contentement tardif.

J-C Capelier

De l'influence russe à la sublimation d'AC/DC

C'était quoi l'idée au départ ? Jouer au plus fort sur la grève en défiant les vagues ? Se dire qu'on est au poing plus que jamais et qu'on s'en sortira *quoiqu'il en coûte* ? Tout ça parce qu'on sait quelle tangente adopter : celle qui est proportionnelle au degré de crétinisme des masses ? Hum…

L'ennui, c'est qu'on fait toujours partie de la masse, c'est juste qu'on y explore d'autres angles que les autres qui nous désolent ou nous agressent. En réalité, chacun essaie de s'en sortir comme il peut, de se prouver qu'il est vivant en tentant de poétiser son existence. D'entrevoir de la buée jouant avec les fossettes d'une vitre recouverte de quelques pétales de givre… Sauf que… Parfois on ne sait plus, on ne voit même plus. Notre conscience glisse sur le verglas d'un mois de février glacial où la nuit ne voit plus le jour… Et on se retrouve à l'hôpital, probablement entubé, pour le meilleur et pour le pire sans avoir eu le temps de dire *amen*.

Une plongée électrisante dans un trou de lumière transmutée, à défaut d'un ciel de guimauve. Mais quand l'aube se lève avec les cernes du diable, il n'y a plus qu'à doper son imagination.

On se surprend alors à élucubrer que l'ailleurs n'est plus si loin et qu'il détient probablement – c'est même sûr - l'éternité d'un présent, comme la mouche qui vole sur le papier qui colle. On commence à faire l'inventaire de ses petits bonheurs. Peut-être qu'on est déjà mort et qu'on ne le sait pas encore. On garde espoir parce qu'on se souvient que seuls les poissons morts vont dans le sens du courant et on a trop envie de rester dans ce courant. Alors ? Heureusement qu'il nous reste la nature pour nous faire rêver sinon, à part braquer le néant pour le maintenir à distance, je ne vois pas trop…

Où sont passées notre trottinette et notre insouciance ? Notre premier saladier de framboises fraîches alors qu'il n'y a pas si longtemps encore, on croyait que ça ne poussait qu'en barquette ? Le moral entre deux concepts, juste envie de tutoyer les étoiles, des fois qu'on pourrait les rejoindre, juste une fois.

Qu'est-ce qu'elle a dit déjà Cynthia FLEURY ? ‘’ *Réinvestir les forces de sublimation* ‘’. Encore un truc d'intellectuel qui n'en finira jamais de penser qu'il ne pense pas encore suffisamment.

Franchement POUTINE, à part me renvoyer au *Spoutnik 5,* tu ne m'inspires pas franchement. Mais c'est plus fort que toi, tu ne peux pas t'empêcher de m'influencer insidieusement. Même si je tente de sublimer… Je regarde les flocons de neige défiler sous mes yeux ébahis comme de la salive de soie en me répétant que c'est juste le bon Dieu qui a des pellicules et secoue la tête pendant un concert d'AC/DC.

CH